



**HAL**  
open science

## Notes de lecture "L'architecte, le sacré et le secret, Dominique Péneau, Thèse de doctorat"

Dominique Péneau

### ► To cite this version:

Dominique Péneau. Notes de lecture "L'architecte, le sacré et le secret, Dominique Péneau, Thèse de doctorat". Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2000, pp.164-165. <hal-03174482>

**HAL Id: hal-03174482**

**<https://hal.science/hal-03174482v1>**

Submitted on 19 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

# thèse

## résumé de thèse

L'ARCHITECTURE, LE SACRÉ, LE SECRET,  
THÈSE DE DOCTORAT SOUTENUE  
PAR DOMINIQUE PÉNEAU

164

L'architecture dans la culture occidentale est liée, dès ses origines, à des programmes symboliques et religieux qui participent du sacré. Le christianisme, déclaré religion d'état sous l'Empire romain d'Orient, s'est vu imposer des modes d'expression architecturale portés par une vision transcendante du sacré et marqués par la verticalité et l'ostentation impériale. Cette interprétation détournée du message chrétien originel a été remise en cause de façon rémanente par les ordres monastiques, recherchant dans l'ascèse, le silence et le vide, le langage sacré initiateur d'une architecture du dépouillement, de « l'absence ». À la Renaissance, la vente des indulgences, censées absoudre les « péchés » par le financement de la pharaonique basilique Saint-Pierre de Rome, consacre la rupture entre la thèse pontificale du « salut

par les œuvres » et la thèse luthérienne du « salut par la seule grâce de Dieu ». Avec le luthérianisme et plus encore avec le calvinisme s'opère un déplacement du sacré vers le profane sous l'effet d'une individualisation du rapport à Dieu. Dès lors le sacré déserte les sphères de la transcendance pour investir le domaine du quotidien et de l'usage sous le sceau d'une relative immanence. Cette sacralisation du quotidien, d'origine monastique et notamment cistercienne, se traduit par l'emploi d'un langage esthétique épuré qui devient le fondement du fonctionnalisme. Les affinités électives relevées par Max Weber entre « l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme » vont prendre forme dans l'architecture métallique de la révolution industrielle illustrée par le Crystal Palace lors de l'exposition de Londres en 1851. Cette manifestation

marque également la découverte par l'Occident de l'architecture et de l'art japonais imprégnés par la religion shintoïste sacralisant la simplicité et la perfection du quotidien et dont le Pavillon de thé illustre la quintessence. Outre la concordance d'esprit entre le protestantisme et le shintoïsme, les notions de modularité et d'ossature coïncident avec la logique capitaliste de production en série et c'est à partir de ces conjonctions que se sont dessinées les règles des architectes du Mouvement moderne. Parmi ceux-ci Frank Lloyd Wright aux Etats-Unis, issu d'une lignée de pasteurs protestants, élabore « l'évangile de l'élimination de l'insignifiant », une doctrine en neuf points qui détermine les principes de l'Architecture organique et dont la valeur de modèle s'impose comme critère de la modernité issue du Nouveau

# thèse thèse

lieux communs n°5 | 1999

Monde. En Europe, Le Corbusier d'obédience calviniste, tente d'imposer à l'échelle planétaire, l'esthétique minimaliste de la « machine à habiter », conçue selon les dogmes d'une morale austère et s'inspirant de la cellule du monastère chartreux. En Allemagne, L. Mies van der Rohe découvre dans la lecture de Saint Augustin la beauté conçue comme « un éclat de la vérité » et dans Saint Thomas d'Aquin, « l'infinitude qui procède de l'esprit ». À partir des concepts de transparence et de vide absolu qu'il expérimente dans le pavillon de l'Allemagne à l'exposition universelle de Barcelone, il élabore une architecture qu'il définit comme la mise en œuvre de décisions essentiellement spirituelles. Ces trois architectes, considérés comme les pères fondateurs du Mouvement moderne, ont introduit dans la conception du logement

une dimension sacrée et tenue secrète. Cette sacralité cachée, étrangère aux souhaits des habitants, explique en partie la césure qui persiste entre les architectes et le corps social. Il y aurait donc dichotomie entre la sacralité formalisée par la sublimation de la vacuité et les aspirations d'ordre profane des habitants.

Cette propension au sacré, issue d'un long processus d'habitus culturel, n'est-elle pas inhérente à cette profession ? Comment les architectes chargés de mettre en forme l'accordance entre le macrocosme et le microcosme, pourraient-ils ne pas insuffler dans la conception du quotidien cette charge sacrée dont ils s'estiment dépositaires ? Comment parviendraient-ils à ne pas substituer à « l'usage », cet ascétisme esthétique, ou cette despotique harmonique dissimulée par l'abstraction du

dessin et l'hermétisme de la vision dans l'espace ? Si la réponse à ces questionnements s'avéraient négatives, il faudrait alors en conclure avec Georges Duby que l'architecture est « un art qui relève plus de la magie et du sacrifice que de l'esthétisme et qui opère dans les provinces du sacré » une mise en ordre du monde sensible.

## **Dominique PÉNEAU**

*L'influence d'une pensée religieuse de type ascétique sur la conception de la forme en architecture lors de l'émergence du Mouvement moderne. L'architecture, le sacré, le secret.*

Thèse de doctorat en architecture, direction Alain Rénier, ENSAIS, Université Louis Pasteur, Strasbourg ; 15 juin 1999.